

de la province de Québec, ont formé une société pour l'exploitation d'un bon nombre de beurrieres dans notre province.

Nous souhaitons plein succès au nouveau syndicat et nous espérons que la compétence bien connue des deux associés servira non-seulement à rendre leurs affaires prospères, mais encore à développer l'industrie beurrière dans notre province.

J. C. CHAPAIS.

Les vaches laitières

Les races Jersey, Guernesey, Holstein, Ayrshire, et Canadienne sont les seules races bonnes laitières du Canada. Les autres, telles que Durham, Hereford, Angus, Galloway, sont des races de boucherie, dont une seule, la Durham, est quelquefois bonne laitière. Je dis *quelquefois*, car dans la généralité des cas, elle n'a aucune aptitude à la production du lait. Il s'est passé de singulières choses dans la province de Québec, depuis trente ans, au sujet de notre bétail. D'abord, il n'y avait ici que la vache canadienne dans toute sa pureté, amouïrie, si nous voulons, par la mauvaise nourriture, même le peu de nourriture qu'on lui donnait, et les mauvais traitements auxquels elle était soumise.

Dans ce temps là le bétail n'était que toléré sur la ferme ; on lui refusait, j'oserais dire, jusqu'à la nourriture nécessaire à sa subsistance. Avouons, cependant, qu'actuellement un trop grand nombre de cultivateurs entretiennent ces idées.

Donc, nous n'avions que le bétail canadien, quand quelques anglais importèrent à grand frais du bétail Durham, et Ayrshire.

Il les exhibèrent partout et émerveillèrent les cultivateurs, qui n'avaient jamais vu d'animaux aussi grands, aussi gros, aussi bien tenus.

Le conseil d'agriculture encourage ce mouvement de transformation par tous les moyens à sa disposition et ils sont nombreux, et il arrive finalement à exclure de la compétition aux expositions les mâles reproducteurs de la race bovine canadienne pure. Cela, pour deux raisons : la première, c'est que le bétail canadien n'était propre à rien ; la seconde n'est que véritablement il n'existait plus à l'état de pureté. Disparue, déjà cette race, qui pendant 200 ans a été la seule au pays. Bonne à rien cette race ? Pourtant les Jersey et Guernesey, qui sont ses sœurs propres, comptent parmi les plus grandes productrices de lait et de beurre ?

Ces assertions sont admises *as a matter of course* par la très grande majorité de notre population, surtout de la population dirigeante. Cependant, avisé par un homme qui tient aux choses canadiennes et qui voit, celui-là, plus clairement que tous, le gouvernement refuse de sanctionner les délibérations du Conseil d'agriculture décrétant la disparition de la race bovine canadienne. Surprise, étonnement, murmures, reproches même de la part des admirateurs des races étrangères de bétail. C'est la première fois qu'on s'oppose à leurs idées, à leurs desseins. C'est aussi le commencement de la dégringolade des Durham surtout. Un mouvement s'organise, dirigé par quelques rares personnes qui croient encore à l'existence et à l'utilité de cette race bovine, mouvement qui a pour but de la faire connaître, d'engager ceux qui la possèdent encore pure à la bien nourrir et à publier ses rendements en lait et en beurre.

Le résultat surprend tout le monde. La race canadienne, moyennement nourrie, peut donner de 10 à 14 livres de beurre dans une semaine.

Il faut alors tenir compte de ces rendements et faire tout ce qui est possible pour l'améliorer de toute façon, c'est pourquoi le livre d'or et le livre de généalogie de la race bovine canadienne ont été établis.

Ceux qui n'iaient son utilité commencent à admettre que bien nourrie, elle est supérieure aux autres races laitières. Je pourrais citer des lettres qui m'ont été écrites récemment par des personnes qui ont été toute leur vie des adversaires acharnés de cette race de bétail dans lesquelles elles reconnaissent maintenant sa supériorité.

Dans vingt ans on regardera les Ayrshires comme des curiosités dans la province de Québec, et le bétail canadien sera reconnu le meilleur de toute l'Amérique.

J. A. COUTURE.

L'herbe à outarde comme engrais.

Nous reproduisons le présent article du *Moniteur acadien* parce que tout ce qui est dit s'applique absolument au varech dont de grandes quantités sont amenées au printemps et à l'automne dans certaines anses ou baies du fleuve Saint Laurent.

Nous sommes à l'époque de l'année où les grands vents et les hautes marées jettent à la côte une grande quantité d'algues marines généralement appelées "herbe à outarde." On s'en sert pour renchaulser les maisons à l'approche de l'hiver, mais on pourrait facilement en faire un usage autrement profitable, c'est une mine que la Providence envoie au cultivateur soigneux.

À son sujet nous croyons devoir traduire et imprimer les informations suivantes, que nous donne un journal agricole anglais de la province :

"L'herbe à outarde est un des nombreux engrais que les cultivateurs demeurant sur le littoral de l'Atlantique peuvent facilement se procurer. De chaque côté de la Baie Fundy et sur les côtes de l'océan, il croît de grandes quantités de cette plante, près de la ligne de démarcation entre les eaux hautes et les eaux basses. Ceux qui connaissent ses propriétés fertilisantes en sauvent chaque année de gros tas, qui mis en compost avec les glanures du fumier des cours de grange, font un engrais presque insurpassable pour certaines récoltes. Sa composition chimique montre qu'elle contient en quantité considérable tous les éléments essentiels pour la croissance des plantes, la potasse en excès peut-être, et comme cette herbe marine est d'une structure plutôt cellulaire que fibreuse, elle se décompose beaucoup plus facilement et ses propriétés favorisent promptement la croissance de la jeune plante. Cet engrais, appliqué et labouré dans un sol sablonneux ou argileux, est d'un grand bénéfice. Dans le premier cas, il donne un corps au sol, empêche l'infiltration, et sert comme de réservoir pour la nourriture de la plante ; et dans l'autre cas, il empêche les mottes de se former et rend facile à cultiver un sol qui était dur à travailler. Ses meilleurs effets ne sont pas obtenus en l'appliquant directement. Pour en retirer tout le bien possible, il faut que l'herbe à outarde reste en compost une saison entière avec d'autres engrais, comme les glanures des cours de grange au printemps ou les débris du poulailler. On se sert aussi des algues marines comme un absorbant dans la porcherie. Elles retiennent l'ammoniaque qui s'échappe des détritiques et de la fermentation du fumier et la conservent prête pour la plante.

"Les récoltes qui sont le plus bénéficiées par l'application de l'herbe à outarde en compost, sont les patates et le foin de prairie."

DEMANDE.

Un jeune homme intelligent et actif désirant apprendre à fonds l'incubation et l'élevage artificiel des volailles trouvera